

ETUDES MALIENNES

N° 84



Editions Savane verte. Tél. (223) 61 00 00 25 / 61 59 82 86
Bamako – Mali



COMITE D'HONNEUR

Pr Adame Bâ KONARE, Bamako-Mali
Dr Kléna SANOGO, Bamako-Mali
Pr Issa N'DIAYE, Bamako-Mali
Pr Samba DIALLO, Bamako-Mali
Dr Paul GUINDO, Bamako-Mali

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr Hamady BOCOUM, Dakar-Sénégal
Pr Bakary CAMARA, Bamako-Mali
Dr Niapégué P. CISSE, Bamako-Mali
Pr Golo COULIBALY, Bamako-Mali
Pr Moussa F. COULIBALY, Bamako-Mali
Dr Yaranga COULIBALY, Bamako-Mali
Dr Adama DEMBELE, Bamako-Mali
Pr Edmond DEMBELE, Bamako-Mali
Dr Tièman DIARRA, Bamako-Mali
Dr Anne DOQUET, Paris-France

Dr Moussa DJIRE, Bamako-Mali
Pr Denis DOUGNON, Bamako-Mali
Dr Amadou KEITA, Bamako-Mali
Pr Doulaye KONATE, Bamako-Mali
Pr Famagan Oulé KONATE, Bamako Mali
Dr Alphonse N. NZIENGUI, Libreville-Gabon
Pr Jean POLET, Paris-France
Pr Maki SAMAKE, Bamako-Mali
Dr Tal TAMARI, Paris-France
Dr Abinou TEME, Bamako-Mali
Pr Samba TRAORE, Bamako-Mali

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Dr YOUNOUSSA TOURE

COMITE DE DIRECTION

- Dr Moussa SOW
- Dr Mamadi DEMBELE
- Dr Yaouaga Félix KONE
- Dr Mama KAMATE

COMITE DE REDACTION ET DE PUBLICATION

Rédacteur en chef

Dr Baba COULIBALY

Membres

- Dr Facoh Donki DIARRA
- M. Modibo DIAKITE
- M. Moctar KONE
- M. Mamadou N'DAOU
- M. Amadou COULIBALY
- Mme COUMARE Koniba SANOGO

TABLE DES MATIÈRES

Contraintes de communication pour l'adoption des innovations technologiques de gestion de fertilité des sols dans les communes de Méguétan (cercle de Koulikoro) et de Kléla (cercle de Sikasso), au Mali.

Abdoulaye Touré, Famagan-Oulé Konaté, Christopher Spurk, Gabriel Sidiki Dembélé, Fagaye Sissoko, Odiaba Samaké..... 7

L'élevage au Mali ou la difficile promotion d'une activité importante dans l'économie nationale : le SIG comme outil d'aide à l'analyse et à l'intervention.

Balla DIARRA 30

L'aviciculture dans la commune rurale de M'Pessoba : contraintes et contribution de l'activité à l'amélioration des conditions de vie

Sina Coulibaly, Mory Siby, Brahim Songoré, 56

Variation climatique et adaptation des sociétés dans le Delta intérieur du Niger au Mali.

Mamy SOUMARE , Kadiatou DIALLO, Souleymane Sidi TRAORE, 72

Analyse du mariage précoce des filles en pays bobofing dans la Commune rurale de Boura au Mali

Pierre CISSE..... 90

L'innovation de l'artisanat textile traditionnel du Mali : des logiques du contexte mondial

Soumana SONI..... 108

La régulation locale de l'école au Mali : entre légitimité et légalité

Idrissa Soïba TRAORE 122

Evaluation des Résultats de l'Expérimentation de l'Enseignement Intégré des Compétences de Vie Courante à l'Ecole Primaire en République Démocratique du Congo (RDC)

Mountaga LAM 141

Performance des écoles privées au Mali : cas du district de Bamako

SANOGO Boubacar..... 161

Le Culte du Moi Dans Du Sang de la Volupté et de la Mort Une introspection de Maurice Barrès Sur les traces de Chateaubriand

Diola Konaté..... 184

Apport de la recherche scientifique et technologique dans l'atteinte des objectifs de développement durable(ODD) au Mali. La syntaxe de l'expression et de la phrase du bamankan

Mariam KONE..... 192

Note sur la problématique des écoles d'art en Afrique Francophone. Rétrospective d'une tradition

Oumar KAMARA 203

LE CULTE DU MOI DANS DU SANG DE LA VOLUPTÉ ET DE LA MORT UNE INTROSPECTION DE MAURICE BARRÈS SUR LES TRACES DE CHATEAUBRIAND

Diola Konaté⁷⁴

Résumé :

L'expression du culte du moi a existé dans plusieurs disciplines depuis l'aube des temps. En philosophie, on se rappellera la devise de Socrate : « Connais-toi, toi-même », expression de la volonté de mobiliser en soi toutes les forces qui mènent à la vérité. En psychanalyse, Freud installe Œdipe au cœur de la formation du moi. En littérature, l'expérience du culte du moi de l'époque romantique privilégie la dimension autistique, terme emprunté à l'Allemand Bleuler et qui signifie, dans une certaine mesure, le repli sur soi, l'introversion. Somme toute, un moi orgueilleux égocentrique que Victor Hugo finit par contester. L'expérience barrésienne de l'expression du moi abordée dans cet article se caractérise par une nouvelle approche : l'entité ego en quête du monde extérieur. Un moi à la fois intro et extraverti dont Barrès rend compte à travers le parcours initiatique du personnage de Delrio, de sa France natale à l'Espagne, en passant par l'Italie.

Mots clés : Culte du moi, Vérité, formation, autistique, introversion, égocentrique, barrésienne, ego, extraverti, initiatique.

Abstract :

The expression of the cult of the ego has existed in several disciplines since the dawn of time. In philosophy, we remember Socrates' lesson: "Know thyself ", an expression of the will to mobilize all the forces that lead to the truth. In psychoanalysis, Freud installs Oedipus at the heart of the formation of the self. In literature, the experience of the cult of the self of the romantic period favors the autistic dimension, a term borrowed from the German Bleuler and which, to a certain extent, means withdrawal into oneself, introversion. All in all, an egocentric proud self that Victor Hugo ends up challenging. The Barresian experience of the expression of the ego discussed in the article is characterized by a new approach: the ego entity in search of the outside world. A self at once intro and extrovert of which Barres reports through the initiatory journey of the character of Delrio, from his native France to Spain, passing by Italy.

Keywords : Cult of the Ego, Truth, formation, autistic, introversion, egocentric, Barresian, ego, extrovert, initiatic.

74 Département des Lettres, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

1. INTRODUCTION :

Le phénomène de la conscience du « moi » pensant et émotif a été, très tôt un champ d'investigation pour plusieurs disciplines. Il faut se le rappeler, des philosophes et écrivains inspirés ont orienté leur réflexion vers l'acte par lequel l'être se découvre à lui-même ; une thématique que l'on retrouve au cœur de certaines œuvres d'éminents penseurs et écrivains tels Socrate, Montaigne, Rousseau, Chateaubriand, les romantiques du 19ème siècle ainsi que dans celles des néoromantiques du début 20ème siècle.

Socrate, par la célèbre formule : « Connais-toi toi-même », enseigne la recherche de la connaissance de soi ainsi que la nécessité d'observer le rapport entre l'esprit et l'intelligibilité du monde. Le culte du « moi », selon les préromantiques, se ramène à l'idée d'un « moi » cosmique, segmenté par le temps, d'où l'impression de la fuite du temps et l'importance de la mémoire comme réservoir de souvenirs. Au 19ème siècle, le romantisme exploite de façon spécifique la notion du culte du « moi » pour en faire un mode d'expression littéraire. Enfin, au début du 20ème siècle des néoromantiques vont reprendre le même motif d'écriture et parmi ceux-ci se classe Maurice Barrès auteur de *Du Sang de la Volupté* et de *la Mort*, roman publié en 1894. Le recueil semble être une œuvre autobiographique, en tout cas fortement marquée par des souvenirs de voyages de Barrès en Espagne et en Italie. A une première approche l'œuvre semble une révélation immédiate des sensations et un jugement intellectuel de celles-ci. Néanmoins trois pôles se partagent la vie de l'auteur dans son roman et constituent les manifestations du culte du « moi ». Barrès semble fidèle, dans le diagnostic du « je », au schéma reposant sur les trois principes qu'il énonce dans *Un homme libre* (Culte du Moi) :

« Premier principe : Nous ne sommes jamais si heureux que dans l'exaltation. Deuxième principe : ce qui augmente beaucoup le plaisir de l'exaltation, c'est de l'analyser. Troisième principe : il faut sentir le plus possible en analysant le plus possible »

Tout d'abord Barrès présente, à travers le personnage Delrio, un « moi » intro-actif c'est-à-dire déterminé par tout un ensemble de drames intérieurs. Ne s'agit-il pas ici de la peinture du « moi » confronté à un environnement naturel et humain totalement étranger ?

Ensuite on découvre un « moi » extro-actif prenant appui sur son environnement culturel et humain pour s'élaborer, se développer. N'est-ce pas là l'étape du mûrissement, celle de la formation d'une conscience ?

Enfin le roman débouche sur l'ébauche d'une méthode pédagogique. Le culte du « moi » ne serait-il pas alors un message d'amour et d'énergie afin de permettre aux hommes de faire face aux vicissitudes de la décadence ?

2. MANIFESTATIONS DU CULTE DU « MOI »

Académicien et député en 1906, Maurice Barrès appartient à cette génération de néoromantiques français du début 20ème siècle. L'écriture et la politique lui ont servi de tremplin pour poursuivre et défendre un idéal, le nationalisme – forme expressive moderne du « Culte du Moi » romantique. La fascination qu'exerce l'entité du « moi » sur Maurice Barrès a développé en lui une sorte de méfiance vis-à-vis de tout ce qui est étranger.

L'expression manifeste du rapport « je » et « l'autre » se fait ressentir dans ses prises de positions politiques nationalistes. C'est pourquoi Barrès se montre très tôt hostile au phénomène d'immigration en France. L'objet de cette étude n'est pas de traiter les idées politiques nationalistes, mais plutôt de jeter un regard sur la production littéraire de l'homme. Ce faisant, focaliser l'analyse sur un des thèmes les plus chers à Maurice Barrès, sinon l'un des plus importants énoncés dans son texte : Du Sang de la Volupté et de la Mort, un ensemble de récits ou d'impressions de voyages que l'auteur reconstitue à la faveur de la mémoire : le diagnostic du « culte du moi ».

Le recueil, à la limite autobiographique, est en tout cas, marqué par l'évocation des souvenirs de voyages de Maurice Barrès en Espagne et en Italie. A une première approche, l'œuvre semble une révélation immédiate des sensations du moi, c'est-à-dire un témoignage achevé de l'émotion au plus profond de l'écrivain voyageur qu'est Maurice Barrès.

Une analyse beaucoup plus approfondie ne déboucherait-elle pas sur des révélations relatives à l'expression du « moi » ?

Comment les affects du monde extérieur : cultures et civilisations, paysages, les contrastes liés aux variations climatiques deviennent-ils des motifs d'écriture ?

2.1. Souvenirs de voyages et formation d'une conscience du « moi »:

En 1883, Maurice Barrès effectue son premier voyage en Italie ; ensuite il visite Venise et l'Espagne. Quelques années après il publie le roman consacré aux souvenirs des pays visités : Du sang de la volupté et de la Mort. Six ans avant cette publication, Barrès écrit dans *Sous l'œil des barbares* : « Rien de mes émotions de jadis me paraîtrait léger aujourd'hui. » Dans le jeu d'opposition entre « jadis » et « aujourd'hui » est évoqué le fait que le « moi » prend conscience de l'écoulement du temps ; un évanouissement des jours qui ne le prive pas de son « moi » antérieur. Il rejoint ainsi Chateaubriand qui écrit dans *Mémoires d'Outre-Tombe* : « nos ans et nos souvenirs sont étendus en couches régulières et parallèles à différentes profondeurs de notre vie, déposés par les flots du temps qui passent successivement sur nous ». Pour posséder et réveiller cette partie du « Moi », il est nécessaire de réaliser une descente en soi, lancer un regard interne pour récupérer ce qui est enfoui sous l'effet du temps. Cette introspection ou descente en soi constitue la genèse.

Du Sang de la Volupté et de la Mort de Maurice Barrès. Elle a été expérimentée par l'auteur pour sauver de l'oubli ses souvenirs de voyage car l'œuvre elle-même est une somme de souvenirs.

La conscience du « Moi » est aussi une démonstration d'affectivité intense et un besoin de l'Ego de sortir de lui-même pour s'étendre au monde environnant. Somme toute, un besoin d'aimer les autres, mais aussi de se trouver soi-même présent et aimant dans la conscience de tous.

Barrès se sert alors de certains personnages, véritables modèles de la conscience du moi se projetant avec une inflexible énergie expansive sous-tendue par le besoin de communiquer aux autres. Parmi ces personnages : Delrio, le Bourgeois de Bruges, et Don - Juan.

Dans le rapport du « Moi » au milieu humain, s'établit un lien d'expérimentation de la conscience de l'être sensible et sensuel. Dans le chapitre intitulé « Un amateur d'âme » paraît Delrio, personnage type du « Moi » sensible qui se propulse hors de lui même pour véhiculer un lot de comportements teintés de sensibilité et de démonstration d'énergie et surtout du goût de l'action. Delrio poussait à la passion cette quête des énergies extérieures. Avec un certain mépris de soi-même, il faisait sienne cette déclaration de Napoléon à Sainte Hélène : « J'ai eu l'art de tirer des hommes tout ce qu'ils peuvent donner. » (P. 48)

2.2. Affects historiques et mythiques :

L'analyse de l'homme dans sa culture et sa civilisation est une autre phase dans la formation d'une conscience du « Moi ». L'écrivain voyageur livre ses impressions sur les civilisations espagnole et italienne : civilisation du sud opposée à celle du nord. Le voyage s'inscrit alors dans un cadre de tourisme didactique dont le but est de découvrir l'autre dans sa diversité socioculturelle.

La référence historique consacrée à Napoléon est un glissement de la fiction à la réalité. L'auteur prend en charge la source historique objective. Il faut comprendre ici toute l'admiration de Maurice Barrès pour Napoléon, symbole du nationalisme français. La passion de la conquête, l'amour de la gloire et de la grandeur sont parmi tant d'autres fonctions qui poussent le moi à s'extérioriser, à refuser le repli isolé. Il est à remarquer que l'allusion faite à Napoléon est l'un des points partagés avec Chateaubriand qui retient de l'empereur, dans Mémoires d'Outre-Tombe, l'image d'un fantôme envahissant le temps vécu de l'écrivain.

Dans **Du Sang de la volupté et de la Mort** Barrès joint à Delrio d'autres personnages, des figures qui sont motivées dans leur refus d'isolement par le goût de l'amour sensuel. Dans l'épisode consacré au Bourgeois de Bruges et ses deux femmes, le Flamand est caractérisé par une ivresse amoureuse qui le pousse à la quête effrénée de l'autre. De même dans l'épisode intitulé, « Un amour de Thules », Violente, personnage mélancolique par excellence, est la manifestation de l'instabilité et de l'insatisfaction de l'âme, un clin d'œil à René de Chateaubriand.

Don Juan, personnage fictif et mythique, illustre le mieux la conscience de soi et de la quête de l'autre, il est le modèle de la conscience de soi soumise au mouvement obscur du désir et de la passion sexuelle qui atteint l'obsession. Le moi sensible dans ses expériences s'étend au monde extérieur, l'univers entier devient source d'exaltation et atteint la conscience du moi cosmique. L'Espagne et l'Italie apparaissent dans l'œuvre comme des points de mire de l'exaltation du moi dans le milieu naturel. Barrès rejoint Chateaubriand avec l'univers naturel américain. L'apport du paysage dans l'évolution de la sensibilité du moi est perceptible à travers les péripéties du Delrio en Espagne tout comme René en Amérique.

En 1892 Maurice Barrès visite l'Espagne, ce voyage permet à l'écrivain de prendre contact avec ce pays et d'évaluer les potentialités naturelles du paysage espagnol. Deux ans après il recrée le même monde en y plongeant un personnage capable de sentir tous les effets. Delrio parcourt l'Espagne et nous livre ses impressions. Dans l'épisode sur « Les jets alternés d'Espagne » se retrouvent des spécificités géographiques de ce pays fondé sur l'opposition entre le Nord et le Sud. Au Nord la sécheresse caractérisée par une « sensibilité contrastée », au midi « un fleuve irrésistible de sensualités. » (P 57). Ce contraste entre le Nord et

le Sud confère à l'ensemble du paysage Espagnol une force magique permettant le développement de la sensibilité et aiguissant en même temps la curiosité du moi. La nature est un stimulant pour l'imagination, elle est également une source d'exaltation et d'énergie. L'aridité du Nord s'oppose à la sensualité du Sud. La végétation de chaque zone a son apport dans l'expérimentation de la sensibilité de l'individu. A partir de Tolède, Delrio donne son impression sur l'ensemble du paysage du Nord.

« Le paysage de Tolède et la rive du Tage sont parmi les choses les plus ardentes et les plus tristes du monde » (P.47). Le Nord est une combinaison d'exaltation et de tristesse, ce qui crée une impression de solitude et de mélancolie ; dans cette atmosphère l'âme tire la source d'énergie nécessaire à son épanouissement.

2.3. Paysages contrastés :

Si le Nord offre à l'âme une atmosphère faite de tristesse et d'exaltation, le Sud par contre donne une autre impression à Delrio. La ville type du Sud est par excellence Grenade, citée bâtie sur les extrémités de trois collines se détachant des montagnes élevées et neigeuses dont le paysage se mêle à l'ardeur du soleil, source d'énergie. La ville est ainsi dotée d'une force séductrice. « Le charme de Grenade n'est point compliqué : c'est de posséder les plus beaux arbres du Nord et des eaux vives sous un soleil africain » (p.p. 60-61). La référence à l'Afrique s'explique par le sentiment exotique fondé sur une impression de canicule insupportable pour un homme du Nord. Le contraste entre le Nord et le Sud confère à l'ensemble du paysage espagnol une force magique favorable au développement de la sensibilité aiguissant en même temps la curiosité du moi. La nature est un stimulant pour l'imagination, elle est également une source d'exaltation et d'énergie.

A l'image de l'opposition Nord-Sud en Espagne, Maurice Barrès établit une comparaison entre les paysages contrastés de ce pays et ceux de l'Italie qu'il visite en 1883. Dans l'épisode titré « Roman du lac de Côme » in *Du Sang de la Volupté et de la Mort*, Barrès décrit une nature triste inspirant un sentiment contrasté fait de beauté et de mélancolie : « Sont ces fleurs, si nombreuses qu'à les voir on pense invinciblement aux chambres mortuaires de nos grandes villes ... » (p.149). Un clin d'œil au rituel citadin de cérémonies funèbres. L'allusion faite à la fleur et de son usage exprime une autre valeur symbolique : de l'idée de devenir la fleur devient l'expression du deuil.

La fadeur du paysage italien offre à Delrio un cadre idéal d'exaltation du moi. L'impression de mort devient un facteur de sensation et d'exaltation de la volupté dans l'âme. La notion de la conscience du moi sensible en tant que facteur du « culte du moi » repose sur le refus de l'isolement. A travers la peinture du paysage, Barrès recherche plus qu'une beauté stérile, mais surtout une source enrichissante de l'imagination humaine. Les inventaires de l'écrivain ont pour intérêt de prouver que chaque individu porte en lui un goût instinctif pour le paysage. Le but de la peinture est d'exciter ce goût chez les autres. Le désir de produire un modèle miroir pousse Barrès à faire de Delrio ce type de personnage capable de refléter l'image de l'homme à la recherche d'un équilibre entre l'intuitif et l'analytique. Il livre ses impressions sur les civilisations espagnole et italienne, ou encore une analyse de la civilisation du Sud opposée à celle du Nord. Le voyage s'inscrit alors dans un cadre de tourisme didactique dont le but est de découvrir l'autre dans sa diversité socioculturelle.

Le voyage devient à nouveau une quête de la diversité culturelle. Barrès peint dans *Du Sang de la Volupté et de la Mort* des sentiments et sensations qu'il éprouva lors de ses pérégrinations en Italie, en Espagne et au cours d'autres expériences vécues. Sensations qui pourraient représenter ce que l'âme d'un français a pu puiser d'essentiel dans ces deux pays au regard du contexte européen marqué à la fin du XIX^e siècle, par la crise d'énergie dans l'âme tant au niveau individuel qu'au niveau collectif. Appel de Barrès : « Chère vie moderne, si mal à l'aise dans les formules et les préjugés héréditaires vivons avec ardeur, avec clairvoyance aussi, avouons en toutes les nuances et que diable ! elle finira bien par dégager d'elle-même une morale et des devoirs nouveaux » (p.257). N'est – ce pas là, la révélation d'un autre mal du siècle différent de celui de René. Dans cet appel de l'auteur, se combinent des messages d'amour, d'énergie et de discernement, comme méthode habituelle de s'accommoder au monde environnant.

2.4. Formation de la conscience du « moi »

Du Sang de la Volupté et de la Mort est un diagnostic de l'âme et en même temps un remède proposé contre les malaises décelés dans l'âme. A l'image de Chateaubriand, Maurice Barrès sème des sensations fiévreuses et impulse la volonté d'exaltation du moi. Mais contrairement à ses prédécesseurs, il encourage la culture du moi comme méthode intellectuelle et morale pour surmonter la crise de l'âme. A ses dires, il aura « poussé à leur pleine intensité les images où se reconnaîtront la plupart des jeunes modernes analystes qui s'épient eux-mêmes » dans leur âme « pour trouver les mobiles de tous actes cosmopolites (...) à travers la culture humaine ». (P.257). « J'ai donc poussé à leur pleine intensité les images où se reconnaîtront la plupart des jeunes modernes analystes qui s'épient eux-mêmes curieux qui se passionnent pour trouver les mobiles de tous actes cosmopolites écriant à travers la culture humaine ».

Le terme de cette révolte contre la morosité est marqué chez Barrès par la recherche de vies fictives de personnages célèbres de la littérature : Fabrice et Don Juan, des modèles d'individus dynamiques dans leur masochisme et qui se caractérisent par un mélange de sensualité et de spiritualité. Dans l'épisode intitulé « Une visite à Don-Juan », le héros, devenu d'abord célèbre à cause de sa passion, prend ensuite plaisir dans les viols et les assassinats. « On sait qu'à Seville au XVIII^e siècle, vécut un débauché puissant, Don Miguel Manara Vicentelle de leca qui, pour satisfaire sa frénésie de sensualité, assassina des hommes et fit pleurer toutes les femmes pâmées de sa séduction. Sa beauté, ses amours et l'agitation de son cœur ont depuis rempli le monde, et même mort, il trouble encore, car de ses aventures les poètes ont pétri Don-juan » (pp.127-128).

La visite de l'Espagne déclenche en Barrès le souvenir de ce personnage mythique. Du culte du corps, l'auteur fera passer Don-juan au culte de l'esprit en le mettant dans un état de recherche permanente d'un équilibre oscillatoire entre ces « deux postulats simultanés »⁷⁵.

Comme remède au vague à l'âme rampant, Barrès proposera en définitive la source d'inspiration des tableaux de Michel Ange et de Léonard de Vinci : des œuvres d'art qui charment par la forme et la signification profonde des images à travers lesquelles il est loisible de découvrir le génie créateur de l'homme. Chez ces maîtres des arts plastiques, la peinture est une source de formation dans laquelle la plasticité par le biais de la contemplation consti-

⁷⁵ Expression empruntée à Baudelaire

tue le passage de la sensibilité crédule au jugement intellectuel. Les peintres deviennent ainsi des intercesseurs du « moi » barrésien. L'œuvre d'art déclenche des rêveries et permet au « moi » de s'accroître de façon intellectuelle et morale. Au-delà de la contemplation des tableaux le « moi » va parfaire sa formation par la lecture.

CONCLUSION :

Le concept du culte du moi a été développé très tôt par des penseurs philosophes et des écrivains. Chacun d'eux a appréhendé le thème en fonction de l'être dans son essence et dans ses rapports avec le monde environnant et tenté de mettre en relief, à travers quelques cas d'expériences vécues ou de peinture de vie de personnages d'œuvres littéraires, la culture d'une conscience du « moi » sensible. Ainsi l'analyse de l'expérience barrésienne du culte du « moi » permet d'affirmer que le concept n'est pas statique, figé sur un principe intangible. Qu'il repose sur une expérience graduelle. La première étape est celle d'une conscience sensible ou l'étape de la connaissance obscure qui précède la formation d'une conscience claire où l'étape du jugement et enfin la méthodologie que Barrès a trouvée pour passer d'une étape à la suivante. Ces trois étapes correspondent aux idées de Maurice Barrès ; la recherche du bonheur dans l'exaltation, l'analyse du plaisir et les méthodes personnelles de sentir et d'analyser. Toutes ces étapes sont inséparables dans une étude cohérente du culte du « moi ». Ainsi, Barrès inspiré et soutenu par une émotion personnelle a communiqué aux lecteurs des sentiments qu'il éprouva lors d'une série de voyages effectués en Italie et en Espagne et d'autres expériences vécues (littérature et peinture). Il peint dans son roman ce que son âme a puisé de substantiel dans un monde en décadence en cette fin de 19ème siècle. Barrès a conscience d'une réalité : la crise d'énergie dans l'âme au niveau individuel et général.

« Chère vie moderne, si mal à l'aise dans les formules et les préjugés héréditaires vivons la avec ardeur, avec clairvoyance aussi, avouons en toutes les nuances et, que diable !

Elle finira bien par dégager d'elle-même une morale et des devoirs nouveaux.» (P 257).

Dans cet appel de l'écrivain se communiquent des messages : d'amour, d'énergie et discernement comme méthode habile de s'accommoder au monde environnant. L'œuvre se présente comme un diagnostic de l'âme et en même temps un remède proposé contre les malaises décelés dans l'âme.

A l'image de Chateaubriand, Maurice Barrès a semé des sensations fiévreuses et la volonté d'exaltation du « moi ». Mais contrairement à ses prédécesseurs, il encourage la culture du « moi » comme méthode intellectuelle et morale pour surmonter la crise d'énergie dans l'âme.

Références bibliographiques

Maurice Barrès

Les productions littéraires de l'écrivain sont d'une densité impressionnante. Barrès, en plus des récits de voyages, a évolué dans d'autres genres tels que le roman et le théâtre Il a à son compte également des essais politiques.

Romans

Barrès a produit deux trilogies

1/ Le culte du Moi

- Sous l'œil des Barbares, Paris, Lemerre, 1888 et Plon ;
- Un homme libre, Paris, Perrin, 1889, Paris, Plon 1928 ;
- Le jardin de Bérénice, Paris, Perrin, 1891 ; Paris, Plon, 1927 ;

2/ Le Roman de l'énergie nationale

- Les Déracinés, Paris, Fasquelle, 1897 ;
- L'appel au soldat, Paris, Fasquelle, 1897 ;
- Leurs figures, Paris, Juven, 1902

3/ Impressions de voyages

- Du Sang de la Volupté et de la Mort, Paris, Charpentier, 1894 ;
- Le voyage de Sparte, Paris Plon, 1922 ;
- Le Greco ou le secret de Tolède, Paris, Plon, 1927 ;
- Une enquête aux pays du levant, Paris, Plon, 1923 .

François René de Châteaubriand

- Mémoires d'outre- tombe, Livres IX à XII, Paris, Collection Folio 2007

Georg Markus

- Sigmund Freud ou les Secrets de l'âme, Paris, Albin Michel, 1994.

Chateaubriand

- Le Génie du christianisme 1802 ;
- Mémoires d'outre-tombe (volume en quarante-quatre livres) 1849/